

EN DETRESSE !

TROISIÈME PARTIE

LES HUMBLÉS

(Suite)

Et il sentait sa jalousie s'augmenter d'autant plus qu'elle s'adressait à un être qui lui échappait, qui s'était en quelque sorte divinisé, et dont l'héroïque action ne serait plus amoindrie par d'autres actions ni par le temps...

Son bonheur, il le devrait à cette noble folie de l'amour.
Un homme aurait aimé Bérengère plus que lui ne l'aimait.
Bérengère était femme.

Est-ce qu'elle n'allait pas faire la différence entre ces deux affections, celle de Pierre, celle de Valentin ?

Et il était humilié, déjà, par la comparaison.

Le juge n'avait plus rien à faire en cette triste maison.

—Bérengère, dit-il, viens, mon enfant !

Il fallut le lui répéter deux fois.

Elle n'entendait rien, ne voyait rien de ce qui se passait autour d'elle.

Elle se leva péniblement.

—Que me voulez-vous ?

—Il faut partir.

—Non, non, je ne veux pas.

—Mon enfant !... dit Clotilde.

—Qui veillera sur lui ? qui priera auprès de son lit ?

—Nous ne le laisserons pas seul. Mais toi, ma Bérengère, il faut que tu te retires...

—Non, non, je ne veux pas.

—Je t'en supplie !

Elle dit, presque avec dureté, comme elle avait fait tout à l'heure à Valentin :

—Eh ! ne voyez-vous pas qu'il est mort à cause de moi ?

Clotilde dit tout bas à Daniel :

—Laissons-la pleurer... laissons-la prier... Quand elle sera plus calme, elle comprendra qu'elle ne peut rester ici plus longtemps...

Des heures s'écoulèrent.

Bérengère ne voulait pas sortir.

Elle n'y consentit que devant les larmes de Clotilde, mais avec la promesse qu'elle reviendrait le lendemain.

Le lendemain, en effet, elle était à Vilvaudran avec Clotilde.

La cloche de l'église sonnait tristement, lentement, la messe des morts.

Des ouvriers de la verrerie étaient massés devant la maison où le pauvre Pierre reposait, le cœur troué, ce cœur qu'il avait voulu punir sans doute d'avoir trop aimé, dans son cercueil.

Pierre était si universellement aimé que le prêtre desservant Vilvaudran n'avait pas osé s'opposer à la cérémonie religieuse.

Un mystère planait sur cette mort.

En grand deuil, Clotilde et Bérengère suivaient l'office.

Bérengère ne pleurait plus.

Elle repensait à Pierre, tout petit, avec sa gaieté, sa douceur et ses gentilleses.

Elle revivait tout ce joli passé de son enfance.

Quand le cercueil passa devant elle pour sortir de l'église, porté par quatre verriers, elle lui jeta un long regard.

Là dormait son ami, le sourire aux lèvres.

Il ne battait plus, ce cœur si plein d'ardente affection.

Elle suivit le cortège jusqu'au cimetière.

Clotilde l'accompagna.

Elle fut la dernière à prier sur cette tombe.

Elle ne pouvait s'arracher à ce triste spectacle.

Enfin, sa mère l'entraîna. Toute pâle, les yeux rouges, elle la suivit sans mot dire.

La voiture les emporta vers Orléans.

Pendant tout le trajet, la jeune fille ne prononça pas une parole.

Rue du Châtelet, le domestique leur dit, au moment où elles descendaient de voiture :

—M. d'Hautefort est très mal.

Jean-Joseph agonissait.

Alarmées, elles accoururent auprès du vieillard.

Déjà Daniel était auprès de lui.

Dans la chambre aussi, Valentin de Séverac, que Daniel avait fait venir.

Un médecin, le docteur Gacogne, plusieurs fois repoussé par le vieillard, alors que celui-ci avait sa connaissance tout entière, était entré.

Il s'était approché de Jean-Joseph en profitant d'un moment où ce dernier était en syncope.

Il avait examiné le malade.

Et il avait dit :

—Ma présence est inutile. Dans une heure, ce sera fini !...

Jean-Joseph n'avait rien su de ce qui s'était passé.

Cette agonie lente, qui prenait fin, avait commencé le jour où dans son cabinet, Daniel lui avait avoué la triste vérité.

Quand il sortit de cette entrevue, Jean-Joseph était frappé à mort.

Depuis le moment où Daniel avait reçu la lettre de Jourdan, il était bien irrésolu.

Il avait compris tout de suite l'héroïque générosité du jeune homme, la vraie raison de sa mort.

Pierre avait voulu les sauver.

Mais Daniel devait-il accepter un pareil sacrifice ?

Dans cette douloureuse situation, il n'avait plus personne pour le conseiller.

Que devait-il faire ?

Ah ! si Jean-Joseph avait pu parler !...

Vivant, il l'eût consulté bien vite !...

Et aveuglément il eût suivi ses conseils, il eût obéi à ses ordres.

Mais Jean-Joseph se mourait.

Et navré, il regardait la jaune et sèche figure de son père, où la mort, victorieuse, marquait déjà son empreinte.

Tous restaient silencieux.

Tous comprenaient ce qui se passait dans l'âme de Daniel.

Et pas un de ceux qui se trouvaient là n'osait élever la voix dans la crainte de troubler ici cette méditation pleine d'angoisse du juge, à la fois mari et père, et là-bas, cette agonie de l'homme en toute sa vie redouté et respecté...

Daniel restait debout, la tête basse.

Il avait, maintenant, les yeux fermés.

Tout à coup Jean-Joseph fit un mouvement dans son lit.

Daniel ouvrit les yeux, se rapprocha du moribond.

Le vieillard voulait parler.

Tout d'abord il considéra comme avec curiosité ceux qui entouraient son lit.

Il les dévisageait un à un, il les reconnaissait.

Et il eut un sourire poignant.

Il les laissait dans la vie, ces êtres qu'il chérissait en dépit de sa froideur apparente, de l'âpreté de son caractère.

Eux allaient souffrir encore.

Lui, au contraire, s'en allait là où tout est oublié, peine et joie, ennemis et amis, où l'on ne souffre plus.

Ses lèvres s'entr'ouvrirent avec un visible effort.

Et il murmura :

—Pauvres enfants !

Daniel lui avait pris la main droite qui pendait hors du lit.

A voix basse, il disait :

—Mon père, me reconnaissez-vous ?

—Oui.

—Vous m'entendez ?

—Oui.

—Mon père, je vous en prie, écoutez-moi.

—Qu'y a-t-il encore ? fit le pauvre homme dans les yeux vagues duquel on vit passer une suprême terreur.

—Jourdan est mort...

—Mort !!

—Il s'est tué.

—Ah !

Cette fois on vit qu'il ne comprenait pas.

Il attendait une explication.

Il faisait appel à tout ce qui lui restait d'intelligence et de vie.

Daniel poursuivait :

—En se tuant, Jourdan a laissé une lettre. Vous m'entendez, mon père ?

—Une lettre... oui... oui...

—Dans laquelle il s'avoue coupable du meurtre de Lafistole...

—Lui ! Impossible !...

—Il s'avoue coupable !...

—Mais il ne l'est pas...

Et l'agonisant, se soulève sur les bras, se tourne vers ses enfants, voit leurs yeux pleins de larmes et comprend...

Il précise d'un mot la pensée de tous :

—Sublime folie !

Daniel montra la lettre à Jean-Joseph.